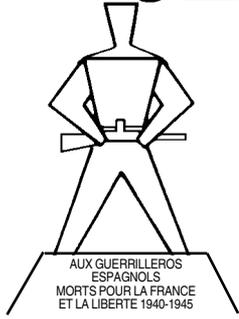


# BULLETIN D'INFORMATION



J.O. N. 64 NC. DU 22-7-1976

INTERIEUR

## DE L'AMICALE DES ANCIENS GUÉRILLEROS ESPAGNOLS EN FRANCE (F.F.I.)

**Siège Social : 27, rue Emile Cartailhac - 31000 TOULOUSE - C.C.P. 1491-76 P Toulouse**

TRIMESTRIEL (1<sup>er</sup> trimestre)

**N° 105 - 0,46 €**

Directeur de la publication : FARRENY Henri

Parution le 31 mars 2007

Déclaration de dépôt faite à la Préfecture de la Haute-Garonne. Inscription à la Commission paritaire n° 1633D73 - I.S.B.N. 0295-2467

## L'AMICALE et le RENDEZ-VOUS AVEC L'AVENIR

**S**ans nul doute, la réunion qui s'est tenue à Carcassonne le samedi 3 mars 2007 (voir pages 2 à 4), marquera un tournant dans la vie de notre Amicale, dont les racines viennent de la résistance armée au fascisme, en Espagne d'abord, puis en France pendant les heures sombres de l'Occupation.

Née de la volonté des anciens guérilleros, reconnue officiellement depuis plus de 30 ans, l'Amicale a acquis une légitimité irremplaçable, et n'a cessé de mener, forte de son unité cimentée par le respect de son pluralisme, la lutte pour les valeurs humanistes, de solidarité et démocratiques, pour la Paix, mais aussi pour le combat de la mémoire authentique.

Or, aujourd'hui, les plus jeunes d'entre nous sont octogénaires. Inégalement repartis dans les sections départementales, ils assurent une présence qui est néanmoins affectée, chaque jour davantage, par les conséquences du temps qui s'écoule. À un terme relativement rapproché, cette évolution ne pourrait que conduire à la disparition de l'Amicale si... nous n'avions fait le choix d'accueillir parmi nous, tel que nous le permettent nos statuts et règlement intérieur, ceux et celles qui partagent nos valeurs: des fils, des amis, des hommes et des femmes qui tiennent à que la geste de leurs aînés soit connue, reconnue et méditée.

C'est la prise en compte de cette réalité, et le choix fait à Carcassonne d'étoffer l'Amicale avec le soutien des femmes et des hommes qui souhaitent qu'elle puisse continuer son œuvre, **pour un nécessaire avenir**, avec les anciens guérilleros, pendant un certain temps, puis hélas, un jour sans eux, mais toujours avec les valeurs qu'ils portèrent dans leur cœur toute leur vie durant.

**VIVE L'AMICALE DES ANCIENS GUÉRILLEROS !**

**Narcis Falguera, président**

### DEPUIS 25 ANS, le monument national de PRAYOLS (Ariège) perpétue le combat des guérilleros Soyons nombreux samedi 23 juin 2007

Cérémonie à 11 h. Des autobus et du covoiturage sont prévus par certaines sections ou groupes locaux (se renseigner auprès des représentants de l'Amicale : voir liste page 4). Réservations pour le repas, auprès de José Ramos (05 61 52 78 19).

*Décédé  
le 22 janvier 2007,*

#### **Abbé Pierre : la reconnaissance des républicains espagnols**



**D**ébut septembre 1950, le gouvernement français déclenche l'opération policière « Bolero-Paprika » : interdiction d'organisations et publications antifascistes notamment celles considérées proches du Parti Communiste d'Espagne, expulsions de plusieurs centaines d'étrangers (essentiellement des Espagnols) vers la Corse et l'Algérie puis les pays de l'Est. L'Amicale des Anciens Résistants et FFI Espagnols, créée en 1945, se voit brutalement dissoute et ses dirigeants traqués, malgré leurs Légions d'Honneur. L'Abbé Pierre, alors jeune député (MRP) issu de la Résistance, proteste auprès du gouvernement et exprime sa solidarité aux victimes de la répression. Notre Amicale qui a repris en 1976 le flambeau de celle injustement frappée en 1950, n'oubliera jamais la lucidité et le courage de l'Abbé Pierre, son engagement pour la justice et la solidarité. ~ *Ci-contre, la couverture du « Nouvel Observateur » du 25 janvier 2007 titre : « De l'hiver 1954 aux Enfants de Don Quichotte, le rebelle ». En vérité : bien avant 1954, l'Abbé Pierre était déjà aux côtés d'autres disciples de Don Quichotte.*

## Sommaire

L'amicale et le rendez-vous avec l'avenir.....	1
Abbé Pierre : la reconnaissance des républicains espagnols.....	1
Nouvel élan pour la mémoire des résistants espagnols.....	2
Manifeste de reconnaissance et de soutien.....	3
Bienvenue à l'Amicale.....	3
Nouveau conseil d'administration de l'Amicale.....	4
Approfondir l'histoire des républicains espagnols.....	4
Nécrologies.....	5
Avis de recherche.....	5
En vue d'étudier la mortalité dans l'exil républicain.....	5
Les archives de l'exil républicain espagnol.....	5
Jaime Sero et Domenec Serveto : morts pour la France et la liberté.....	6
Sur la Résistance espagnole à Bordeaux, à la mi-1942.....	6
MER 82 : pour la Mémoire de l'Espagne Républicaine en Midi-Pyrénées.....	7
« Par la jeunesse, vient la promesse d'un avenir meilleur... ».....	7
Maurice Papon : complice des bourreaux. Oui. Et René Bousquet ?.....	7
Cotisations et aide au bulletin.....	7
Condénar al franquismo, rehabilitar sus víctimas.....	8
« La Tour de Lagesière » : Santiago González Artigas, guérillero espagnol.....	8



« Por llanuras y montañas, guerrilleros libros van, ...  
¡ Viva la Unión Nacional ! » (Himno de los guerrilleros)

De gauche à droite : Francis Laguerre (maire de Prayols, Ariège), Nicolas García (maire d'Elne, Pyrénées orientales), Joaquín García (président de la section du Gard de l'Amicale), Gérard Bérail (Radio-Transparence, Ariège), Narcis Falguera (président national), Casildo Sánchez (président de la section de l'Aude de l'Amicale), José Ramos (secrétaire national), Jean Torrent (adjoint au maire d'Espéras, Aude)

## Nouvel élan pour la mémoire des résistants espagnols

Toute la journée du samedi 3 mars 2007, à Carcassonne, une soixantaine de personnes provenant d'une douzaine de départements, se sont réunies en vue de réfléchir ensemble à l'avenir de l'**Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France (FFI)**. En introduction, Narcis Falguera\* a rappelé les raisons d'être et l'action d'une association dont les racines viennent de la résistance armée des Républicains espagnols au fascisme. Dans la discussion, très riche, sont intervenus des amis de l'Allier, des Pyrénées-atlantiques, du Tarn-et-Garonne, du Gard, du Lot-et-Garonne, du Lot, des Pyrénées-orientales, de Gironde, de l'Aude, de l'Ariège, des Hautes-Pyrénées, de Haute-Garonne, ainsi qu'une amie venue de Valencia. Des messages de soutien avaient été reçus, outre des départements déjà cités : de Corse, de l'Hérault, de Loire-atlantique, du Puy-de-Dôme, de la Région parisienne, de Haute-Savoie, du Territoire-de-Belfort et d'Espagne encore. Dans une ambiance très chaleureuse, les participants se sont accordés sur la nécessité de poursuivre l'œuvre spécifique, irremplaçable, de l'Amicale et pour ce faire, à l'invitation des vétérans une douzaine de « 2<sup>e</sup> génération » (descendants ou amis des guérilleros) ont pris place à leurs côtés dans le nouveau conseil d'administration.

Dès 1939, dans les camps de concentration français même, une partie des réfugiés espagnols ont voulu continuer la lutte : surmonter la défaite, s'entraider, se réorganiser, tenir bon contre l'enfermement et les autres souffrances, prendre position contre l'enrôlement dans l'armée française et contre les rapatriements vers l'Espagne... Avec la drôle de guerre, la débâcle, l'Occupation, des militants ne se résignent pas. Très tôt en région parisienne, dans l'ouest, dans le midi, ils tissent des liens. Fin octobre 1940, dans le camp d'Argelès même (regarni par Vichy), se tient une réunion décisive pour l'orientation future : envoyer des cadres en Espagne, appuyer les Français contre l'Occupation, s'organiser et s'unir partout notamment dans les Groupements de Travailleurs Étrangers. A partir de l'été 1941 prend corps la politique de *Unión Nacional* ; des dizaines de comités se forment ; les bulletins *Reconquista de España* incitent notamment à refuser le travail pour l'Allemagne. Et viendra la lutte armée, soit dans les organisations françaises (notamment FTP-MOI), soit de manière totalement autonome. Les historiens s'accordent à dire qu'après la Libération, 10 à 12 000 volontaires de la *Agrupación de Guerrilleros Españoles*, bras armé de la *Unión Nacional*,

participeront à l'offensive des Pyrénées (point d'orgue en octobre, au Val d'Aran, avec 3 à 4 000 combattants).

En 1945 se forme l'« Amicale des Anciens Résistants et FFI Espagnols » ; mais dès 1950 elle est interdite par un gouvernement français qui déclenche ici une chasse aux sorcières aussi injuste et déshonorante que le maccarthysme américain. L'actuelle Amicale a pu reprendre en 1976 le flambeau de celle persécutée en 1950. L'appellation « Amicale des **Anciens Guérilleros** Espagnols en France - **FFI** » a été choisie afin que les unités directement constituées par les espagnols, souvent oubliées, soient traitées pour ce qu'elles furent et pour ce qu'elles firent. Naturellement l'Amicale a toujours inclus des Espagnols engagés dans des mouvements de résistance à direction française. Officiellement reconnue par le Ministère des Anciens Combattants, l'Amicale agit depuis plus de 30 ans pour défendre *spécifiquement* les droits et la mémoire de *tous* les espagnols engagés dans la résistance armée antifasciste, lutte qui n'a pas commencé en 1939 ni fini en 1945. Son originalité, sa légitimité et son utilité sont incontestables. **Il importe de poursuivre son œuvre.**

H. F.

\* Président de l'Amicale depuis 1995, Narcis Falguera, ancien combattant d'Espagne et résistant en France, fut chef d'état-major de la 11<sup>e</sup> brigade de la *Agrupación de Guerrilleros* lors de l'attaque du Val d'Aran en octobre 1944. Il a témoigné sur cet épisode dans « Rouges les guérilleros - Maquis de France et d'Espagne » (cf pages 211-216 : « Mon Val d'Aran »), paru en 2006 aux éditions Atlantica (comme actes du colloque de l'Université de Pau, tenu en octobre 2005 sous l'impulsion de Jean Ortiz). En 2000, Narcis a été à l'initiative de la parution de « Guérilleros en terre de France » qui reprend et prolonge le livre de Miguel Ángel Sans « *Luchando en tierras de Francia* » (1<sup>e</sup> version en 1971 à La Havane, 2<sup>e</sup> version en 1981 à Madrid) ; Miguel Ángel Sans était chef d'état-major de la *Agrupación de Guerrilleros* à la Libération. On peut commander des exemplaires de la 2<sup>e</sup> édition (2004) de « Guérilleros en terre de France » auprès de l'éditeur (Le temps des cerises, 6 avenue Édouard Vaillant, 93 500 Pantin) ou de José Ramos (18 rue Delmas, 31400 Toulouse ; 05 61 52 78 19).

## **Pour poursuivre son œuvre l'Amicale a besoin de solidarité.**

Le texte qui suit est proposé aux vétérans républicains, à leurs familles, à leurs amis d'hier et d'aujourd'hui.

### **Manifeste de reconnaissance et de soutien**

L'avènement de la II<sup>e</sup> République espagnole, la guerre pour la défendre, la guerre antifasciste encore en France et sur les autres fronts, la lutte antifranquiste ici et là-bas, des décennies de courage et de dévouement pour la liberté : c'est dans ces circonstances, que nombre de Républicains espagnols se sont établis dans leur deuxième patrie.

Nous, survivants de cette époque d'espoir et de larmes  
et nous descendants ou amis de ces hommes de coeur,  
**voulons que cette Histoire soit connue et transmise comme elle le mérite.**

Nous assurons l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France – FFI de notre reconnaissance. Nous souhaitons qu'elle puisse continuer son œuvre et pour ce faire lui exprimons notre soutien.

Le cas échéant, merci de signifier votre accord, soit par courrier à José Ramos (18 rue Delmas, 31400 Toulouse), soit par courriel à [falguera.narcisse@wanadoo.fr](mailto:falguera.narcisse@wanadoo.fr) et [farreny.henri@free.fr](mailto:farreny.henri@free.fr). Préciser : nom, prénom, adresse, téléphone, email éventuel, date et lieu de naissance... et toutes informations que vous jugerez utiles. **Première liste de signataires du manifeste :**

France ALBERT (Retraitée éduc. nat., conseillère municipale de Port-Vendres, fille de résistant-déporté), José ALONSO (Seysses, 31), Juan José ARA SOMOHANO (Entrepreneur retraité, Saint Pierre en Faucigny, 74), Ana BONET (Secrétaire FRE 39, Carcassonne, 09), José CABALLERO (Retraité, Annecy, 74), Lise CAMINADE (Paysanne retraitée, Saint-Rémy de Blot, 63), Luis CASARES (Retraité, Fumel, 47), Gonzalo CONCA (Agen, 47), Marina DAILLUT (Professeure retraitée, Saint-Sauveur, 31), Noémie DELBOURG (Retraitée, Villeneuve sur Lot, 47), Christine DIGER (Réalisateur radio et auteur, Anglet, 64), André ESCOBAR (Directeur d'agence bancaire, Layrac, 47), Pierre GÁLVEZ (Exploitant forestier, Sombrun, 65), Dolores GARCÍA (Saint-Eloy les Mines, 63), Luis GARRIDO (Bouguenais, 44), Fernand GONZÁLEZ (Syndicaliste, Castelculier, 47), Jacques GONZÁLEZ (Roses, Girona, Espagne), Antoine GUARDIA GARCÍA (Retraité, Vellescot, 90), María KARNER (Présidente FRE 39, Carcassonne, 09), Francis LAGUERRE (Directeur SEGPA lycée Mirepoix, maire, Prayols, 09), Roberto LAMPLE (Négociant café, Draveil, 91), Barthélémy LARDÍN (Professeur retraité, Bon Encontre, 47), Daniel LATAPIE (Professeur honoraire, Correspondant Institut d'Histoire du Temps Présent, Toulouse, 31), Laure LATASTE (Professeure retraitée, Lormont, 33), Michel LEORZA (Retraité, Villeneuve sur Lot, 47), Pierre LESCURE (Retraité agricole, Saint-Rémy, 63), David LLAMAS (Avoué, Agen, 47), Antoine LÓPEZ (Retraité, Casteljaloux, 47), Anne-Marie LUZORGUES (Retraitée, Villeneuve sur Lot, 47), Henri MARTÍNEZ (Président départemental AAGEF, Perpignan, 66), María MARTÍNEZ (Perpignan, 66), Michel MAZA (Retraité, Nérac, 47), Isabelle MAZEAU (professeur, Agen, 47), Alain MIRANDA (Avocat Laplume, 47), Luis RODRÍGUEZ (Retraité, Fumel, 47), Juan MORENTE (Taxi, Villeneuve sur Lot, 47), José Rose-Marie OLMEDO (Professeure retraitée, La Grande Motte, 34), Jean PARDIES (Retraité de l'enseignement, Bidos, 64), Sebastián PIERA (Ajaccio, 20), Pepita PRADIER (Saint-Eloy les Mines, 63), VILLEGAS (Retraité, Villeneuve sur Lot, 47), Manuel RANZ (Professeur agrégé d'espagnol à la retraite, Montauban, 82), Christobal ROBLES (Maître compagnon retraité, Latour Bas Elne, 66), Michel ROBLES (Bonnac, 09), Rubén RUBIO (Officier douanier retraité, Villemoustaussou, 11), Luisita SAN MARTÍN (Agent territorial, Agen, 47), André René THOMASI (Port-Vendres, 66).

**A suivre**

**L'Amicale a aussi besoin d'adhérents.** Voici 25 ans, l'Amicale comptait en son sein plus de 1300 membres et était structurée dans plusieurs dizaines de départements. Depuis, les rangs des anciens résistants espagnols se sont beaucoup clairsemés ; 4 amicales locales sont toujours actives : Aude, Gard, Haute-Garonne, Pyrénées orientales ; ailleurs nos amis sont dispersés. **Si, signataire du manifeste, vous souhaitez davantage nous aider à combler les disparitions de vétérans, n'hésitez pas : rejoignez l'Amicale !**

## **Bienvenue à l'Amicale**

**N**os statuts et notre règlement intérieur (nous les demander) permettent l'adhésion pleine et entière de toutes personnes, quels que soient l'âge et l'origine, attachées à l'histoire et aux idéaux des résistants espagnols. L'Amicale ne concurrence pas les associations qui s'investissent sous des formes diverses pour la mémoire de l'Espagne républicaine : l'Amicale œuvre avec les spécificités liées à son histoire (voir page ci-contre) et les responsabilités propres qui en découlent (voir page suivante).

**Pour adhérer à l'Amicale, merci d'envoyer au secrétaire national José Ramos (18 rue Delmas, 31400 Toulouse), un courrier avec vos coordonnées (nom, prénom, adresse, téléphone, email éventuel, date et lieu de naissance...) et un chèque de 23 € au titre de la cotisation annuelle (l'abonnement au bulletin est inclus). Ou bien : contacter un des membres du conseil d'administration (voir tableau en page suivante).**



Quelques vétérans présents à la réunion de Carcassonne le 3 mars 2007, de gauche à droite : Francisco González Moreno (Tarn-et-Garonne), Carmen Martín Torres (Aude), Enric Farreny i Carbona (Haute-Garonne), Christobal Robles (Pyrénées orientales), Conchita Ramos Grangé (Haute-Garonne, ancienne déportée-résistante, officier de la Légion d'Honneur)

## Nouveau conseil d'administration de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France – FFI

Narcis FALGUERA	VÉTÉRAN - 8 rue Jacint Verdaguer, 66 500 Prades, 04 68 73 28 45, falguera.narcisse@wanadoo.fr
Rafael GANDÍA	VÉTÉRAN - 24 rue Louvois, 31 500 Toulouse, 05 61 48 69 74, 06 77 64 37 60
Conchita RAMOS	VÉTÉRAN - 18 rue Delmas, 31 400 Toulouse, 05 61 52 78 19
José RAMOS	VÉTÉRAN - 18 rue Delmas, 31 400 Toulouse, 05 61 52 78 19
Christobal ROBLES	VÉTÉRAN - 66 Latour Bas Elne, 04 68 22 60 70
Francisco ROS	VÉTÉRAN - 357 chemin de la Tour, 30 000 Nîmes, 04 66 26 76 10
Casildo SÁNCHEZ	VÉTÉRAN - 7 place de Verdun, 11 260 Esperaza, 04 68 74 15 77
Charles FARRENY	10 rue des marronniers, 46 800 Montcuq, 05 65 22 92 20, 06 81 94 70 97, charles.farreny@wanadoo.fr
Henri FARRENY	"Les Bouyssiès", Notre-Dame, 82 600 Verdun sur Garonne, 06 10 42 41 61, 05 63 27 74 30, farreny.henri@free.fr
Jacques GALVÁN	3 lot. Pigeron, 31 660 Buzet sur Tarn, 05 61 84 06 70, 06 09 11 77 76, galvanjacques@aol.com
Joaquín GARCÍA	11 rue des tuleries, 30 230 Bouillargues, 04 66 20 02 28, joachim.anne.garcia@wanadoo.fr
Fabien GARRIDO	4 squ. W. Churchill, 78 189 Montigny le Bretonneux, 01 30 64 64 39, 06 24 51 25 17, fabiengrd@laposte.net
José GONZÁLEZ	2055 Imp. de Paulet, 82 000 Montauban, 05 63 67 41 01, 06 33 10 44 89, jose.gonzalez44@wanadoo.fr
Francis LAGUERRE	1 chemin du Ciraret, 09 Prayols, 06 81 52 00 66, francis.laguerre@wanadoo.fr
Laure LATASTE	14 rue de la Chêneraie, 33 310 Lormont, 05 56 06 53 38, laurepierre.lataste@orange.fr
Pepita LEÓN	101 Avenue du général Olive, 66 670 Bages, 04 68 21 68 09, 06 79 18 01 52
Michel MAZA	12 allée des Bleuets, 47 600 Nérac, 05 53 65 01 66, 06 80 55 05 43, pili.michel.maza@wanadoo.fr
Françoise MIEUDOU	La Gouardilhe, 65 700 Vidouze, 05 62 96 38 84, francoise.mieudou@wanadoo.fr
Rubén RUBIO	256 chemin de la Brougo, 11 620 Villemoustaussou, 06 20 46 91 35
François SAEZ	26 rue des colombes, 03 410 Domerat, 04 70 29 01 71, 06 77 51 94 03, francoissaez@yahoo.fr
Raymond SAN GEROTEO	18 avenue des camélias, 64 290 Gan, 08 77 92 60 97, 06 80 11 46 48, raymond.sangeroteo@wanadoo.fr

### N. B. : Le conseil se réunira, à Prayols le 23 juin 2007, à l'occasion de la cérémonie annoncée page 1.

Parmi les participants à la réunion du 3 mars 2007 à Carcassonne : Nicolas García (maire d'Elne) ; Francis Laguerre (maire de Prayols) ; José González (vice-président du conseil général du Tarn-et-Garonne, fils de « Pizarro » ancien responsable des guérilleros de ce département, vice-président de *Presencia de Manuel Azaña*) ; Casildo Sánchez (président de la section de l'Aude), Joaquín García (président de la section du Gard, fils de « Villacampa », officier guérillero, offensive des Pyrénées, maquis d'Aragon, 18 ans et demi dans les geôles franquistes), María Amparo Karner (présidente de « Familles de Réfugiés Espagnols 39 », Aude), Raymond San Geroteo (président de « Mémoire de l'Espagne Républicaine »), José González (président de « MER 82 »), Alain Miranda (vice-président de « MER 47 »), Janine Pascal (présidente de « Résistances, Mémoire et Fraternité », Ariège), Gérard Bérail (Radio-Transparence, Ariège), Charles Farreny (webmaster du site « Espagne au cœur »). L'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance, était représentée par son président pour l'Aude : René Chort.

Parmi les personnes qui se sont excusées de ne pouvoir venir : José Caballero (vétérans, Annecy, 74) ; Rafael Gandía (président de la section de Haute-Garonne, officier guérillero en Pyrénées orientales : « Martin », retour clandestin en Espagne en 45-46) ; Jesús García (brigade « Commune de Paris », porte-drapeau de la section de Haute-Garonne) ; Enrique Martínez (président de la section des Pyrénées orientales) ; Sebastián Píera (officier de partisans dans l'Armée Rouge, retour clandestin en Espagne en 1946 : plusieurs années dans les geôles franquistes) ; Francisco Ros, (retour pour l'offensive des Pyrénées : plusieurs années dans les geôles franquistes ; porte-drapeau de la section du Gard) ; Anne-Marie García (secrétaire de la section du Gard) ; Jacques Galván (trésorier de la section de Haute-Garonne) ; Pierre Gálvez (fils de José Gálvez, officier guérillero en Hautes-Pyrénées) ; Fabien Garrido (webmaster du site « Résistances Hier et Maintenant » ; fils de Ramón Garrido, responsable de la résistance espagnole en Bretagne) ; Tamara Guerrero (fille de « Camilo », chef des guérilleros du Gers).

## Approfondir l'histoire des républicains espagnols

La réunion de Carcassonne a permis d'évoquer certaines lacunes de l'Histoire. Les historiens professionnels, dont nous suivons attentivement et respectueusement les travaux, ont parfois besoin de renforts. Nombre de nos amis sont mobilisés pour scruter les archives, recueillir les témoignages, divulguer des connaissances (notamment via plusieurs sites Internet...). Dans certains départements des groupes de travail historique ont été constitués ou vont démarrer. Nous pouvons disposer d'expositions, de films, de livres... On trouve un reflet de ces préoccupations dans tous nos bulletins, dont celui-ci, de la première à la dernière page. Naturellement il convient de confronter en toutes occasions nos investigations, nos réflexions, nos questionnements. Dans cet esprit est reproduite ci-dessous une diapositive extraite de ma communication (intitulée : « *Nuevas miradas sobre la acogida de los republicanos españoles y su compromiso en la Resistencia* ») au récent colloque « *Archivos del exilio republicano español* » (Madrid). Sur ces sujets nous avons du pain sur la planche ! H. F.

### Algunos temas que merecen más atención

**Repatriaciones forzadas han ocurrido. Antes de Vichy...**

¿ Cuántos repatriaciones, cuándo, quiénes, desde dónde y hacia dónde ?

¿ Cuántos voluntarios, cuántos forzados, cuántos impedidos ?

¿ Condiciones concretas y que futuro para los repatriados ?

**La Resistencia española tuvo temprano bases políticas, populares...**

¿ Estudios sobre « la UNE » ? ¿ Sobre las acciones « Cara a España » ?

¿ Análisis « Reconquista de España » versus 2<sup>a</sup> NO INTERVENCIÓN ?

**Campos y cárceles, como crisoles de la Resistencia española**

¿ Estudios sobre la vida política de los españoles en los campos de concentración y las cárceles ?

**Grandes resistentes españoles (España + Francia + España) quedan desconocidos...**

¿ Especificidades de la Resistencia española ?

En particular : ¿ duración y intensidad de los compromisos y sufrimientos ?

## NECROLOGIES

**Pierrette ABELLÁN** nous a quittés le 18 février 2007. Une forte délégation de l'Amicale du Gard et le drapeau des guérilleros l'ont accompagnée à sa dernière demeure. Joachim García, président lui a rendu un dernier hommage : « *Pierrette est née le 11 janvier 1925 à San Caltado en Sicile, terre de souffrance déjà aux mains des fascistes italiens. En 1941, avec ses parents elle fuit la dictature de Mussolini pour la France. A 16 ans elle connaît la dure condition de la classe ouvrière comme trieuse de charbon au puits Ricard de la Grand Combe. Elle rencontre son mari, Pedro Abellán, valeureux guérillero qui participera à de nombreux actes de résistance et à la bataille de la Madeleine. Pendant l'occupation nazie, Pierrette s'engage au péril de sa vie dans la clandestinité, cache des armes et porte assistance aux guérilleros. Pierrette et Pedro ont eu quatre fils. A eux et leur famille, au nom de l'Amicale des Anciens Guérilleros - F.F.I., je présente mes plus sincères condoléances. Merci Pierrette pour ton courage et ton exemple* ».

**Henri FERETTI**, adhérent de l'Amicale, vient de succomber à une longue maladie. Avec les guérilleros des Hautes-Pyrénées il avait combattu contre l'occupant nazi. Rentré en Espagne en 1944, fait prisonnier, il fut libéré en 1945. A sa veuve, notre amie Francisca, nous adressons l'expression de toute notre sympathie.

**Jaime MONTANÉ**, ancien responsable de la section Île-de-France nous a quittés. Volontaire en 1936 pour défendre la République, il a connu les camps de concentration français, s'est engagé dans la Résistance, a participé à la Libération de Paris. Nous perdons un inlassable lutteur pour un monde meilleur. Ami Jaime, nous ne t'oublierons pas.

### Pour renouer le contact avec l'Amicale, quand des responsables disparaissent :

Francisco Blancas Pino, de Corneilhan (Hérault) nous écrit : « *Como el amigo Tolo falleció, aquí no sabemos a quien tenemos que dirigirnos para pagar las cotizaciones* ». Effectivement, avec la disparition de responsables départementaux (dans ce cas le regretté Sebastián Tolo, voir bulletin précédent) certains amis peuvent se retrouver isolés. **Rappelons que tout courrier (dont les cotisations de membres isolés) peut être adressé au siège national : AAGE, 27 rue Émile Cartailhac, 31 000 Toulouse. On peut aussi contacter le secrétaire national : José Ramos, 05 61 52 78 19**, ou, en fonction du domicile, tout autre membre du conseil d'administration, (voir liste complète des noms et adresses en page 4 du présent bulletin).

## AVIS DE RECHERCHE



**Paquita COLOMER**. *Mi madre, Mercedes NÚÑEZ TARGA, nació en Barcelona en 1911. Pasó por la cárcel de Ventas en Madrid, de 1939 a 1942. Pasó a Francia. Estuvo en el campo de Argelès y participó en la Resistencia, en los F.T.P.F. y la 5ª Brigada de Guerrilleros hasta su detención en Carcassonne el 25 de mayo de 1944. Su nombre de resistente era Paquita COLOMER. Fue enviada a los campos de concentración de Sarrebrück y Ravensbrück. Luego estuvo en el Kommando Hasag en Leipzig, hasta su liberación el 14 de abril de 1945. Busco testimonios sobre su época de Resistencia. En la foto : mi madre testificando el 27 de julio de 1945 en Carcassonne contra el oficial Bach de la Gestapo, que fue el que la interrogó y la torturó. También me interesa conocer detalles de ese juico, que acabó con la condena a muerte y fusilamiento del tal Bach.*

Dans notre n° 97 nous signalions que la personne recherchée est mentionnée dans "Guerrilleros en terre de France" (chapitre Aude).

Pour toute information, prière de contacter son fils : Pablo Iglesias Nuñez, [iglesiaspaul@yahoo.fr](mailto:iglesiaspaul@yahoo.fr)

**Bartolomé FLORES CANO**. Corinne García Flores, 2 rue Mathieu Varille, 69 007 Lyon, recherche des personnes qui ont connu son grand-père, soldat républicain, mutilé au front de Lérida, incarcéré avec toute sa famille dans les camps de Barcarès, Argelès, Rivesaltes puis résistant de Vaise et la Croix-Rousse (Lyon). Elle indique : « *J'ai reçu de Rivesaltes les certificats d'internements de ma famille et je suis en attente du certificat de décès de mon arrière grand mère Melchora CANO, née à Mojacar le 30/06/1884 et jetée dans la fosse commune de Rivesaltes le 19/07/1941. Les «préposées aux soins» ont déclaré avoir les médicaments mais qu'elles ne les lui administraient pas «du fait de son grand âge» ; elle avait 58 ans !* »

**Manuel MARTÍNEZ MIÑAN**, né vers 1916 à Pedro Martínez (Granada), a lutté pour la République du côté de l'Ebre. Réfugié en France, rentré en Catalogne, il meurt en 1956 en tombant d'un train. Sa petite fille Stéphanie Fuentes cherche des personnes qui l'auraient connu. Contact : app. École Pasteur, 11 500 Quillan, 06 87 37 46 84, [stephanie.fuentes@yahoo.fr](mailto:stephanie.fuentes@yahoo.fr).

### APPEL À COLLABORATIONS

## EN VUE D'ÉTUDE LA MORTALITÉ DANS L'EXIL RÉPUBLICAIN

**N**otre amie Marie-Hélène Meléndez (Chemin du Point du Jour, Le Lausert, 11 000 Carcassonne, 04 68 79 80 27, [mhmelend@club-internet.fr](mailto:mhmelend@club-internet.fr)) a engagé un travail préliminaire de recueil et d'analyse de données relatives à la mortalité au moment de La Retirada et dans les camps de concentration français (à partir de l'expérience déjà menée dans l'Aude avec FRE-39 autour du camp de BRAM et des communes ayant reçu des blessés). **Si vous êtes en mesure de collaborer** sous quelque forme que ce soit (vous connaissez des témoins ou des documents, ou vous êtes disponible pour participer à des enquêtes ou discussions, etc.) **merci de la contacter**.

## LES ARCHIVES DE L'EXIL RÉPUBLICAIN ESPAGNOL

**T**el était le titre du colloque tenu à Madrid du 7 au 9 février, à l'initiative de l'Association *Descendientes del Exilio Español*. Les gisements d'archives, publics ou privés, sont très éparpillés. Il s'agit d'en faire l'inventaire minutieux et de favoriser la consultation. Trente ans après la mort du Caudillo, alors que se discute la loi sur la « Mémoire Historique », cette manifestation constituait une « première » extrêmement utile pour les historiens, les associations, les archivistes. Parmi les intervenants français : Tristan Castanier, Geneviève Dreyfus-Armand, Charles et Henri Farreny, Nicolas García, Fabien Garrido, Denis Peschanski, Alet Valero, Bruno Vargas. Parmi les prolongements envisagés en France : ébaucher une base de données informatisée pour l'ensemble des réfugiés politiques espagnols (contacts pour information : [charles.farreny@wanadoo.fr](mailto:charles.farreny@wanadoo.fr), [Alet.Valero@wanadoo.fr](mailto:Alet.Valero@wanadoo.fr)).

## 63<sup>e</sup> anniversaire de la mutinerie d'Eysses (Lot-et-Garonne)

# Jaime Sero et Domenec Serveto : morts pour la France et la liberté

Le 26 février dernier, la Dépêche du Midi (Lot-et-Garonne) publiait un article sous le titre « **Le dernier combat pour Jaime et Domenec** » : « Le 19 février 1944, 1200 internés à la Centrale d'Eysses avaient tenté de s'évader pour continuer le combat au dehors. Cet acte reste la plus importante mutinerie de la Résistance. Et puis vint ce 23 février. Sur ordre de Joseph Darnand, 50 otages sont choisis parmi les 1200 résistants. Douze sont condamnés à mort et passés par les armes. (...) Deux des douze fusillés étaient des Espagnols, des républicains engagés dans la Résistance française après avoir résisté à Franco. Les noms de **Jaime Sero Bernat** et de **Domenec Serveto Bertrán** figurent bien sur la liste du « martyrologue ». on ajoute, sur fond de drapeau tricolore et de « Marseillaise », après lecture de leurs noms, « Mort pour la France ». Seulement voilà, il manque toujours la reconnaissance officielle de l'Etat français. « Peut-on être espagnol et mourir pour la France ? ». La réponse est évidente. On attend simplement que la demande officielle débouche sur une reconnaissance effective. Il y eut même un 3<sup>e</sup> républicain espagnol, victime directe, lors du transfert des 1200 résistants vers le camp de Dachau. **Ángel Huerga Fierro** est mort le 30 mai 1944, sur la route de Penne d'Agenais, victime des coups violents donnés par des SS ».

Notre camarade Fabien Garrido, dont le père **Ramón Garrido Vidal**, responsable régional de Bretagne en 1942, fut interné à Eysses (matricule 2.753) puis déporté à Dachau (matricule 73.229) nous adresse ces précisions :



**Jaime**, militant libertaire en Espagne ayant rejoint le PSUC dans la Résistance espagnole en Normandie, réorganisa en 1943, à Paris, des groupes clandestins espagnols. Il mena diverses actions armées pour le compte de Résistants français. Arrêté, il fut condamné par la Section Spéciale de Paris. A Eysses, il fit partie des groupes d'assaut. Après l'échec de la tentative d'évasion collective, il fut condamné à mort par une cour martiale mise en place par Darnand dans l'enceinte même de la prison.

- **Domenec**, militant du PSUC, resta clandestinement en Catalogne après la victoire de Franco. Repéré par la police franquiste, il passa en France et fut détenu à Septfonds. Arrêté avec plusieurs membres de l'organisation clandestine du camp, il fut condamné par le tribunal militaire de Montauban. Il fit également partie des groupes d'assaut et fut condamné à mort.



La qualité de « résistant » de ces deux combattants peut difficilement être niée ; l'un condamné par la Section Spéciale de Paris et l'autre par le Tribunal militaire de Montauban. En outre, ils appartenaient au Bataillon FFI d'Eysses qui fut reconnu comme unité militaire à la Libération. Tous les deux furent condamnés à mort par une cour martiale de Vichy. Et pourtant, le Ministère de la Défense les a considérés jusqu'à présent comme des «victimes civiles étrangères».



Dans le même article, le journaliste évoque **Ángel Huerga Fierro** qui est malheureusement trop souvent oublié. Ángel, jeune ingénieur agronome de Léon, a rejoint en 36 les services de renseignements républicains. Par la suite, il devint Instructeur Politique de Division. A Eysses, il fit partie du triangle de la direction clandestine espagnole (responsabilité ignorée même encore aujourd'hui des anciens d'Eysses). Sur le chemin de la déportation, Ángel fut lynché par les SS de la division Das Reich. Grièvement blessé à la tête, il décédera dans le convoi allant à Compiègne. Sa fille fut recueillie et élevée par un sénateur.

C.F.

## Sur la Résistance espagnole à Bordeaux, à la mi-1942

Entre avril et juin 1942, la 3<sup>e</sup> section des Renseignements Généraux (RG) agissant sur les indications d'un informateur infiltré dans l'organisation clandestine espagnole de Paris a procédé à de nombreuses filatures. Les policiers se sont en particulier intéressés à Luis Marrase, responsable de l'imprimerie clandestine de Villejuif. De cette imprimerie, sortaient périodiquement 5 journaux en catalan et en espagnol ainsi que du matériel de propagande en polonais. Ainsi, le 20 juin, Luis a été suivi alors qu'il expédiait plusieurs paquets de propagande en gares de Montparnasse et d'Austerlitz. Le colis à destination de Bordeaux, déposé en gare de Bordeaux, pesait 7 kilos et était destiné à un M. Durand en gare de Bordeaux. Les services de police des villes destinataires des colis de propagande ont été avisés pour mettre en œuvre une très discrète surveillance des militants venant récupérer les paquets de façon à les suivre et à les identifier, sans toutefois procéder à leur arrestation.

A la gare de Bordeaux, une surveillance constante eut lieu entre le dimanche 21 juin à 19 h et le samedi 27 à 18 h. Personne ne vint réclamer le colis expédié le 20 juin de Paris. Le 27 juin à Paris, les RG déclenchèrent une grande rafle. Ce même jour, l'inspecteur René P.,



qui était de surveillance en gare de Bordeaux, reçut l'ordre de procéder à la saisie du colis. Apprenant qu'un second colis était en souffrance depuis le 28 mai, il le saisit également. Le lundi 29, un militant espagnol se présenta en gare pour récupérer le colis du 20 juin mais, étant sur ses gardes et soupçonnant un traquenard, ressortit aussitôt sans que la police n'ait eu le temps de l'arrêter. Un second

militant l'attendait à l'extérieur de la gare, prêt à intervenir. Les arrestations survenues à Paris étaient peut être déjà signalées à Bordeaux. Le Commissaire Poinsot, dans un rapport qu'il adressa le 30 juin à sa hiérarchie, regretta de ne pas avoir été tenu informé des tenants et aboutissants de cette affaire et conclut par ces quelques lignes : « *A Bordeaux où il existe une importante colonie espagnole, laquelle comprend de nombreux éléments douteux, il importe de déceler au plus vite toute action susceptible de mettre en danger la Sûreté de l'État et la Sécurité Publique* ». L'inspecteur René P. inventoria dans le colis du 28 mai les publications suivantes : « Appel à la classe ouvrière », « L'étudiant patriote » du 3 mars 42, « L'Humanité » n°160 du 2 mai 42 », « La Vie Ouvrière » n° 85 du 2 mai 1942, « Mundo Obrero » de mai 42, « Reconquista de



Espana » du 20 mai 42. Et dans celui du 20 juin : « L'Humanité » numéro spécial de mai 1942, « Treball » du 22 juin 1942, « Reconquista de Espana » du 22 juin 1942. Il peut paraître très surprenant de constater que l'acheminement de matériel de propagande français soit également assuré, depuis Paris, par des filières clandestines espagnoles.

**En tout cas, la première rafle des RG contre les Résistants espagnols fut un échec total en ce qui concerne l'organisation de Bordeaux** (alors qu'elle fut malheureusement efficace à Paris, à Bourges et en Loire Atlantique).

Fabien Garrido

## MER 82 : pour la Mémoire de l'Espagne Républicaine en Midi-Pyrénées

Les Cortes discutent actuellement des modalités de *Recuperación de la memoria histórica*. Pour l'heure, le moins que l'on puisse dire c'est que le compte n'y est pas ! En effet, la notion de « victimes » s'appliquerait aussi bien aux factieux qu'à ceux qui, au prix de leur vie et d'une répression féroce, défendirent la légalité républicaine. Des deux côtés des Pyrénées, une large part des nouvelles générations ne se satisfait plus d'explications édulcorées voire révisionnistes à propos de l'épisode précurseur de la 2<sup>e</sup> Guerre Mondiale, que fut la guerre d'Espagne. Le Tarn-et-Garonne, n'est pas à l'écart de ce débat : à Montauban, son chef-lieu, mourut

Manuel Azaña, dernier président de la République avant l'exil ; à Septfond se trouvait l'un des camps de concentration de républicains espagnols. Pour contribuer à ce débat nous avons créé l'association MER 82, à l'image de ce qui existait déjà en Pyrénées Atlantiques et en Lot-et-Garonne. Notre perspective est d'essaimer dans les autres villes du département et d'aller le moment venu à la constitution d'une forme fédérative.

**Contacts** : José González (05 63 67 41 01) ; Georges Nadal (05 63 31 82 79) ; Bertin Vidallet (05 62 27 20 47).

**José González**

### « Par la jeunesse, vient la promesse d'un avenir meilleur... » (vieux chant de lutte et d'espoir)

9 650 (neuf mille six cent cinquante), tel est le nombre d'écoliers, collégiens, lycéens, étudiants, qui sont venus en 2006 à Toulouse au Musée Départemental de la Résistance et de la Déportation, écouter des témoignages d'anciens résistants et déportés : Sylvie Gaillard et Raymonde Lamouille, Georges Holubowicz et Guy Marty (tous deux rescapés de Buchenwald), Raymonde Boix et Conchita Ramos (toutes deux survivantes de Ravensbrück), accompagnés par des militants de la Mémoire, tels Alain Campurci, professeur d'histoire et géographie retraité. Conchita se souvient : « En 1970, on se déplaçait souvent à l'extérieur et on était plus nombreux. Au début nous étions basés à l'ancienne prison Furgolle où nombre de résistants ont souffert. Nous étions... à l'étroit ! La montée du fascisme, la Guerre d'Espagne, l'Occupation, la Résistance, la Déportation, les jeunes sont très intéressés. ». Depuis 1994, le musée occupe les locaux actuels, à deux pas du Monument à la Résistance. Merci au conseil général de la Haute-Garonne pour cette très utile réalisation, merci au directeur, Guillaume Agullo, aux guides Virginie Faure et Éric Rouan, pour le travail accompli. Voilà qui s'inscrit parfaitement dans le concept de « **Service public de la Mémoire** » cher à Nicolas García, maire d'Elne (il en a fait éloquemment état en février dernier, à Madrid, lors du colloque sur les Archives de l'Exil organisé par la *Asociación de Descendientes del Exilio Español*).

## Maurice Papon : complice des bourreaux. Oui. Et René Bousquet ?

Le 19 février 2007, l'Association Nationale des Anciens Combattants et Amie(s) de la Résistance (ANACR) a publié le communiqué suivant.

« Maurice Papon est mort. Son nom restera associé à l'une des périodes les plus sombres de notre histoire, celle qui vit notre pays occupé et martyrisé par les nazis, des Français collaborer avec eux, participer aux persécutions raciales contre les Juifs et les Tsiganes ainsi qu'à leur déportation, s'associer avec zèle à la répression contre les Résistants ; Papon, secrétaire général de la Préfecture pétainiste de la Gironde, fut l'un d'entre eux, ce qui lui valut une condamnation pour complicité de crime contre l'humanité, condamnation infâmante le privant de la Légion d'Honneur.

L'ANACR s'élève contre toute tentative de réhabiliter Papon ou de relativiser son crime, elle a une pensée profondément émue pour tous ceux qui en furent victimes ainsi que pour leurs familles, elle affirme sa volonté de poursuivre avec constance et vigilance son combat contre le fascisme et le racisme afin que ne se reproduise jamais la tragédie que notre pays et l'Europe ont vécue il y a plus de 60 ans. »

Nous faisons entièrement nôtres bien sûr les termes de ce communiqué. Nous pensons utile d'ajouter que Maurice Papon fut trop longtemps protégé (cet esprit de prétendue « réconciliation » si cher à certains ?) ce qui lui permit de sévir à nouveau comme préfet de police de Paris en 1961 (très nombreux morts algériens le 17 octobre) et encore en 1962 (9 morts le 8 février).

Soulignons aussi que la conduite d'autres hauts responsables de la collaboration mérite au moins autant de réprobation que celle tardivement signifiée à Maurice Papon. Ainsi René Bousquet, qui comme secrétaire général de la police de Vichy fut aux commandes en 41-43 de la sauvage répression contre les étrangers résistants, n'a guère été inquiété : dès 1957 il récupérait la Légion d'Honneur qui lui avait été retirée en 1949. Et en janvier 1958, il était amnistié (« réconciliation » encore ?).

Pour les victimes oubliées de tels sinistres personnages la Justice n'a pas encore été rendue. Souvenons-nous en.

H. F.

Cotisations et aide au bulletin							
<b>ARIEGE</b>		ENCINAS Sabino	20	Montserrat	20	MONTANO Jean	23
BENAZET André	40	FERNÁNDEZ Antolin	25	SUELVES Dolores	20	OLIVES Jaime	50
MEJUTO Maïté	15	FERNÁNDEZ Pilar	25	TOMATIS Christiane	20	RODRÍGUEZ Luis	23
<b>AUDE</b>		FOLCHER Claude	20	TOSTADO Liliane	20	<b>MADRID</b>	
BONET Annie	25	GARCÍA Joachim	20	VICENTE Elias	20	CRUZ Antonio	100
<b>CORSE</b>		GARCÍA Anne-Marie	20	VIVES Henri	20	<b>HAUTES-PYRÉNÉES</b>	
PIERA Sébastien	50	GUIU Jean-Pierre	20	<b>HAUTE-GARONNE</b>		MIEUDOU André	23
YUSTE Agustin	3	GUIU Guillaume	20	BASQUE Libertad	25	MIEUDOU Françoise	23
<b>GARD-LOZERE</b>		GUIU Wladimir	20	BELMONTE Piedad	20	<b>PUY-DE-DÔME</b>	
ABELLÁN Jean-Pierre	20	HERNÁNDEZ José	20	CHACON Didier	50	PRADIER Jean-Pierre	20
ALGARRA Viviane	20	HERNÁNDEZ Nathalie	20	DAUNES Josette	30	<b>PYRÉNÉES ORIENTALES</b>	
ÁLVAREZ Ange	20	HERVÉ Bernadette	20	FORT Alain	10	ANDUJAR María	20
AUSIAS Louis	20	HORTA Anita	60	GUTIÉRREZ Dolores	30	ARBO Liliane	25
BOEUF Robert	20	LARROY Antonio	40	OCHOA Aurora	50	BALSEIRO Mercedes	15
BOISSIN Josian	20	LARROY Francisco	20	PASCUAL Jean	20	BAUTISTA Michel	10
BRETOS Araceli	40	MACÍAS Rose-Marie	20	<b>GIRONDE</b>		CHEVALIER Pierre	20
BOUCHON-CANO Cármen	20	PASCUAL Anita	20	LATASTE Laure	23	ESCALADA Albert	40
CANO Isabelle	20	ROLDOS A	20	<b>HÉRAULT</b>		FALGUERA Clotilde	15
CANO Martine	20	ROS François	20	OLMEDO Rose-Marie	50	FALGUERA Narcisse	25
CARRILLO Augustin	20	ROS Victoria	20	<b>ILE-DE-FRANCE</b>		FERNÁNDEZ Raquel	15
CARRILLO Philippe	20	SALA-FONTS Juan	20	GOYTIA Mercedes	100	GARCÍA Margarita	15
CASTELL Marie	20	SAMITIER Ricardo	30	LARA Francisco	30	GARCÍA Michel	25
CHAMORRO André	20	SÁNCHEZ Claude	20	<b>LOT-ET-GARONNE</b>		GARCÍA Nicolas	30
DELICADO Yvan	20	SÁNCHEZ Feliciano	20	FRECHIN Michel	20	GEROLA Antoine	60
DEL PUENTE René	20	SÁNCHEZ Maguy	20	MAZA Michel	30	GONZÁLEZ Jacques	15
		SÁNCHEZ Charles	20	MIRANDA SAIZ Alain	23	HERNÁN Anne-Marie	20
		SANDORAL Michel	20			LEÓN GONZÁLEZ Pepita	25
		SIMONNEAU Lionel	20			<b>RHÔNE</b>	
		SITJAR Jean-Louis	20			ASENJO María	40
		SOUBEYRAN J-Claude	20			Les soutiens peuvent être adressés à <b>A.A.E.G.F.</b> <b>27 rue Emile-Cartailhac,</b> <b>31000 Toulouse.</b>	
		STEYAERT-MACÍAS	20				

# Condenar al franquismo, rehabilitar sus víctimas

Réagissant aux outrances publiques répétées du chef du « PP », *Sebastián Piera* (article sur ses combats dans le bulletin n° 98 p. 7 ; voir aussi n° 100 p. 10-11) lui a écrit. Voici des extraits de ce très digne et pertinent message.

« Ajaccio, 8 de marzo de 2007

A Mariano Rajoy,  
presidente del Partido Popular, Madrid

Estos días he oído unas declaraciones tuyas...

En todos los continentes, la justicia actúa y condena, sea cual fuese el tiempo en que los crímenes fueron cometidos, contra aquellos que no les tembló la mano, ni se les enturbió la mente. No es el caso en España, en que la transición silenció por razones políticas coyunturales, ante una democracia titubeante, las responsabilidades del franquismo...

La lección pedagógica que supone la historia reciente de la dictadura, a usted y a su partido no les conviene que sea conocida y difundida. Proclamarse demócrata es proclamar un antagonismo inconciliable con el Franquismo, lo cual implica su condena, lo que usted y su partido no han hecho nunca, de una manera solemne y rotunda... En gran parte esto se explica por sus orígenes bien conocidos, que simbolizaban sus líderes comprometidos con la dictadura y todos aquellos que abandonaron el barco franquista cuando se hundía. Es por esto que usted y los suyos, a pesar de una invocación a la democracia, permanentemente, son en gran medida prisioneros del pasado y de una España monolítica, tragándose la diversidad autonómica...

Cuando usted reitera que no hay que airear el pasado, para no reabrir heridas... olvida con hipocresía, que jamás las heridas... fueron cicatrizadas, siguen abiertas, y que el paréntesis no será cerrado hasta que se reconozca y rehabilite como luchadores por la libertad a muchos miles de españoles...

Sin la sublevación contra el Estado legítimo republicano, los excesos que pudieron constarse en el campo republicano, como respuesta y autodefensa a la agresión, no hubieran tenido lugar. Situarse en una equidistancia contable en el horror, es deshonesto intelectualmente, como lo es la teoría de los dos bandos, olvidando el origen de la contienda...

Lejos de España, escucho los medios de comunicación españoles, veo su presencia siempre crispada y sus intervenciones ultramontanas, así como las de sus lugartenientes. Mi edad, pronto cumpliré 90 años, me permite recordar como en un eco lejano, los discursos agresivos, incendiarios, de aquellos líderes políticos de la derecha española, como Gil Robles, Calvo Sotelo o el cardenal Segura, patrocinando los obispos y arzobispos rechonchos y orondos, bendiciendo y saludando brazo en alto a las legiones moras y cristianas, que con su rabia antirrepublicana, tanto contribuyeron a crear un clima de enfrentamiento...

Entre las inmensas rupturas que trajo consigo el franquismo hay que incluir la diáspora y los muertos en el exilio, desarraigados y que descansan para siempre en tierra extranjera. Nuestra vieja cultura de culto a los muertos, se ve truncada por la dispersión, que impide que incluso muertos, jamás podrán estar juntos con los suyos.

Tal es mi caso, puesto que tengo una hermana enterada en Francia, un hermano en Perú, otra hermana en Chile, así como mis padres ; y yo, lo mas seguro, es que acabaré mi vida en esta isla de Córcega, con el consuelo de que las aguas dulces y apacibles del Mediterráneo acarician y sirven de lazo con mi tierra catalana.

Como usted sabe muy bien Señor Rajoy, la problemática de este reciente pasado no remonta a los tiempos de Felipe V, sino que fue ayer. Hablar de ella y enmarcarla en la Historia de los pueblos hispánicos, es una necesidad y una responsabilidad ineludibles.

**Sebastián Piera i Llobera**

Creu de St Jordi de la Generalitat de Catalunya,  
Medalla de la Villa de Ajaccio,  
7 condecoraciones en la 2ª guerra mundial »

## « La Tour de Lagestère » :

### Santiago González Artigas, guérillero espagnol

Né à Paris en 1930 dans une famille espagnole, notre ami Jacques González a écrit un très beau livre où les souvenirs d'enfance se mêlent à l'épopée de la guerre d'Espagne et à la geste des guérilleros espagnols en France à travers notamment le portrait de son père **Santiago Gonzalez Artigas**(\*).

**D**éserteur du Tercio, réfugié en France en 1924, Santiago González rejoint les rangs des républicains espagnols (future *División Carlos Marx*) comme volontaire dès le 5 août 1936. Son expérience et son courage lui font gravir les échelons. En décembre 1938, il est le chef de la base d'instruction du XVIII<sup>e</sup> corps de *el Ejército del Este* à Girona. Après la *Retirada*, Santiago est enfermé à Saint-Cyprien et Septfond. Échappant aux investigations policières, il réussit à s'installer avec sa famille dans la vieille ferme de « Lagestère » puis celle de « Martrès » à Ambax, près de l'Isle-en-Dodon (Haute-Garonne). Dès 1942, il crée un noyau de résistance autour d'anciens soldats républicains évadés des CTE ou des camps de concentration. La métairie devient alors un point de chute et de passage ; armes, explosifs, essence y sont camouflés. Pour les maquisards, les risques sont énormes : la tra-

gédie du tout proche maquis de Meilhan (76 résistants massacrés le 6 juillet 1944) en témoigne. Fin juillet-début août 1944, la ferme d'Ambax abrite même l'État-major des guérilleros espagnols de la R4 (beaucoup d'historiens la situaient vaguement à l'Isle-en-Dodon). Après avoir contribué à la libération de Toulouse, Santiago González rejoint le Quartier Général, puis, envoyé à Pau par l'État-major, il est responsable du cantonnement des guérilleros au domaine de Sers où se préparent les opérations de l'autre côté des Pyrénées. On connaît la suite, hélas, la « 2<sup>e</sup> non-intervention » et l'abandon de l'Espagne à son misérable sort. Le commandant Santiago González « démobilisé » doit reprendre son bleu de travail et sa truelle de maçon qu'il manie jusqu'à l'âge de 71 ans... *Grand merci à Jacques, fils de Santiago González guérillero oublié, pour cet ouvrage utile, témoignage précieux qui entr'ouvre les « fosses du silence » dans lesquelles demeurent encore enfouies tant de belles pages de la lutte pour la Liberté.* (\*) « La Tour de Lagestère » - Editions Atlantica - 2002 - ISBN 2-84394-525-9.

**Charles Farreny**